

ou bien d'une seule. Le sens d'un mot contient toutes ses utilisations possibles, vraies ou fausses, et non pas seulement ses utilisations effectives, qui ne sont, en fait, qu'une infime partie de toutes les utilisations possibles.

Nous sommes des petites créatures finies, mais la signification nous permet, au moyen de sons ou d'inscriptions sur du papier, de saisir l'ensemble du monde et beaucoup de choses dans ce monde, et même d'inventer des choses qui n'existent pas et qui n'existeront probablement jamais. Tout le problème, c'est d'expliquer comment cela est possible. Comment se fait-il que quelque chose de dit ou d'écrit – y compris tous les mots de ce livre – signifie quoi que ce soit?

LIBRE-ARBITRE

Supposez qu'après avoir suivi la file dans un self-service, et alors que vous vous trouvez devant les desserts, vous hésitez entre une pêche et une grosse part de gâteau au chocolat recouverte de crème. Le gâteau a l'air appétissant mais vous savez qu'il fait grossir. Vous le prenez quand même et vous le mangez avec plaisir. Le lendemain, vous vous regardez dans le miroir ou vous montez sur la balance et vous pensez : « J'aimerais bien ne pas avoir mangé ce gâteau au chocolat. J'aurais pu prendre une pêche à la place. »

« J'aurais pu prendre une pêche à la place. » Qu'est-ce que cela veut dire, et est-ce que c'est vrai?

Il y avait des pêches sur le présentoir du self-service lorsque vous êtes passé devant : *l'occasion* vous était offerte de prendre plutôt une pêche. Mais ce n'est pas seulement cela que vous voulez dire. Vous voulez dire que vous auriez pu *prendre* la pêche au lieu du gâteau. Vous auriez pu faire autre chose que ce que vous avez fait effectivement. Avant que vous vous décidiez, la possibilité que vous preniez un fruit ou du gâteau était ouverte, et c'est votre choix, seulement, qui a déterminé ce que vous alliez prendre.

Est-ce bien cela ? Lorsque vous affirmez « J'aurais pu

prendre une pêche à la place», voulez-vous dire que cela ne tenait qu'à votre choix ? Vous avez choisi du gâteau au chocolat, et c'est ce que vous avez pris, mais si vous aviez choisi une pêche, c'est une pêche que vous auriez prise.

Mais cela ne suffit pas encore, semble-t-il. Vous ne voulez pas dire, seulement, que si vous aviez choisi une pêche, vous en auriez prise une. Lorsque vous dites « J'aurais pu prendre une pêche à la place » vous voulez dire, aussi, que vous auriez pu la choisir, tout court, sans « si ». Mais qu'est-ce que cela veut dire ?

On ne peut pas l'expliquer en invoquant d'autres circonstances dans lesquelles vous avez choisi un fruit. Et on ne peut pas l'expliquer, non plus, en disant que si vous aviez réfléchi un peu plus, ou si un ami qui mange comme un oiseau s'était trouvé là avec vous, c'est le fruit que vous auriez choisi. Ce que vous dites, c'est que vous auriez pu avoir choisi une pêche au lieu du gâteau au chocolat, à ce moment-là vraiment, les choses étant effectivement comme elles étaient alors. Vous pensez que vous auriez pu avoir choisi une pêche, même si tout ce qui s'est passé avait été parfaitement identique jusqu'au moment où vous avez, en fait, choisi du gâteau au chocolat. La seule différence aurait été qu'au lieu de penser « Bon, allez » et de tendre la main vers le gâteau, vous auriez pensé « Mieux vaut pas » et tendu la main vers la pêche.

Cette idée de « pouvoir » ou d'« avoir pu » nous ne l'appliquons qu'aux personnes (et peut-être aussi à certains animaux). Lorsque nous disons « La voiture aurait pu monter jusqu'au sommet de la colline », nous voulons dire que la voiture avait assez de puissance pour atteindre le sommet de la colline, si quelqu'un l'avait conduite jusque là. Nous ne voulons pas dire que, alors qu'elle était garée au pied de la colline, la voiture aurait pu démarrer, comme ça, et aller jusqu'au sommet, au lieu de con-

tinuer à rester en bas. Il aurait fallu que quelque chose d'autre se produise auparavant, qu'une personne s'installe au volant de la voiture et fasse démarrer le moteur, par exemple. Mais quand il s'agit de personnes, nous pensons, semble-t-il, qu'elles peuvent faire des tas de choses qu'elles ne font pas en réalité, *juste comme ça*, sans que rien d'autre n'ait eu lieu auparavant. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Ceci, peut-être, en partie du moins : rien de ce qui précède votre choix ne le détermine de façon irrévocable. La possibilité reste ouverte que vous choisissiez une pêche jusqu'au moment où vous choisissez effectivement un gâteau au chocolat. Ce choix n'est pas déterminé d'avance.

Il y a des choses qui sont déterminées d'avance. Par exemple, il semble déterminé d'avance que demain le soleil se lèvera à une certaine heure. La possibilité que demain, le soleil ne se lève pas et qu'il continue tout simplement de faire nuit, n'est pas ouverte. Cela n'est pas possible, parce que cela ne pourrait avoir lieu que si la terre cessait de tourner ou si le soleil cessait d'exister et il n'y a rien, dans ce qui se passe dans notre galaxie, qui pourrait faire que l'une ou l'autre de ces choses arrive. La terre continuera de tourner, à moins qu'elle soit arrêtée, et, demain matin, sa rotation nous ramènera face au soleil, orientés vers l'intérieur du système solaire, après que nous aurons été à l'opposé du soleil, orientés vers l'extérieur du système solaire. Si la possibilité est exclue que la terre s'arrête de tourner ou que le soleil disparaisse, elle l'est aussi que le soleil ne se lève pas demain.

Lorsque vous déclarez que vous auriez pu prendre une pêche au lieu du gâteau au chocolat, vous voulez peut-être dire, en partie au moins, que ce que vous avez fait n'était pas déterminé d'avance, comme il est déterminé d'avance que le soleil se lèvera demain. Avant votre choix, il n'y avait

ni forcés ni processus à l'œuvre, qui rendaient inéluctable le fait que vous alliez choisir le gâteau au chocolat.

Ce n'est peut-être pas tout ce que vous voulez dire, mais il semble bien que c'est, au moins, une partie de ce que vous voulez dire. Car s'il était vraiment déterminé d'avance que vous alliez choisir le gâteau, comment pourrait-il être vrai aussi que vous auriez pu choisir un fruit ? Il serait vrai que rien ne vous aurait empêché de prendre une pêche, si c'est une pêche que vous aviez choisie, au lieu du gâteau. Mais avec ces « si » là, vous ne dites pas la même chose que lorsque vous affirmez que vous auriez pu choisir une pêche, tout court. Vous n'auriez pas pu la choisir, à moins que la possibilité soit restée ouverte, jusqu'à ce que vous l'ayez fermée en choisissant le gâteau.

Certains ont pensé qu'il était exclu que l'on puisse faire autre chose que ce que l'on fait, en ce sens absolu. Ils reconnaissent que ce que nous faisons dépend de nos choix, de nos décisions et de nos désirs, et que nous faisons des choix différents, dans des circonstances différentes : nous ne sommes pas pareils à la terre, tournant autour de son axe avec une régularité monotone. Mais d'après eux, il reste que dans chaque cas, les circonstances préexistantes à l'acte déterminent nos actions et les rendent inévitables. La somme totale de toutes les expériences, désirs, savoirs d'une personne, la constitution qu'il a héritée, les circonstances sociales et la nature du choix auquel elle est confrontée, ajoutés à d'autres facteurs que nous ne connaissons peut-être pas, se conjuguent pour rendre inévitable, dans ces circonstances, une action particulière.

On donne le nom de déterminisme à ce point de vue. Il ne dit pas que nous pouvons connaître toutes les lois de l'univers et les utiliser pour prédire ce qui va arriver. Tout d'abord, nous ne pouvons pas connaître toutes les circonstances complexes qui affectent un choix humain.

Ensuite, même si nous savons quelque chose de ces circonstances et si nous tentons de faire une prédiction, ce sera déjà un *changement* dans les circonstances tel qu'il pourrait modifier le résultat prédit. Mais la question n'est pas celle de la prédictibilité. L'hypothèse, c'est qu'il y a des lois naturelles, semblables à celles qui régissent le mouvement des planètes, qui gouvernent tout ce qui arrive dans le monde – et que conformément à ces lois, les circonstances qui précèdent l'action déterminent qu'elle aura lieu, et excluent toute autre possibilité.

Si cela est vrai, alors, même au moment où vous êtes en train de vous décider, pour votre dessert, il était déjà déterminé, par les nombreux facteurs qui agissent sur vous, que vous alliez choisir le gâteau. Vous n'auriez pas pu avoir choisi la pêche, même si vous pensiez que vous auriez pu : le processus de décision n'est rien d'autre que le déploiement dans votre esprit d'un résultat déjà déterminé.

Si le déterminisme est vrai pour tout ce qui arrive, il était déjà déterminé avant votre naissance même, que vous alliez choisir du gâteau. Votre choix fut déterminé par la situation qui a immédiatement précédé, et cette situation fut elle-même déterminée par celle qui l'a précédée, et ainsi de suite, aussi loin que vous voulez remonter.

Même si le déterminisme n'est pas vrai pour tout ce qui arrive – même s'il y a des choses qui arrivent, comme ça, sans être déterminées par des causes déjà présentes – il serait tout de même très significatif que tout ce que nous *avons fait* était déterminé avant que nous l'ayons fait. Aussi libre que vous puissiez vous sentir lorsque vous choisissez entre fruit et gâteau ou entre deux candidats aux élections, vous ne pourriez, en réalité, faire qu'un seul choix dans ces circonstances – bien que, si les circonstances ou vos désirs avaient été différents, vous auriez fait un choix différent.

Si c'était ce que vous croyez de vous-même et d'autres

personnes, cela changerait probablement vos façons de ressentir certaines choses. Pourriez-vous, par exemple, vous blâmer d'avoir succombé à la tentation et d'avoir pris du gâteau ? Y aurait-il du sens à dire « J'aurais dû, vraiment, prendre une pêche, à la place », si vous ne pouvez pas avoir pris une pêche à la place ? Il n'y aurait certainement aucun sens à le dire, s'il n'y avait pas de fruits. Et comment pourrait-il y en avoir, s'il y avait des fruits, mais que vous ne pourriez pas en choisir un parce qu'il était déterminé d'avance que vous alliez choisir du gâteau ?

Tout ceci semble avoir de sérieuses conséquences. Outre le fait que vous ne pouvez plus raisonnablement vous blâmer d'avoir pris du gâteau, vous ne pourriez plus, non plus, raisonnablement blâmer qui que ce soit pour avoir fait quelque chose de mal, ou le louer pour avoir fait quelque chose de bien. S'il était déterminé d'avance que c'était ce qu'il ferait, c'était inévitable ; il ne pouvait pas faire autrement, étant données les circonstances. Comment pouvons-nous, dans ces conditions, juger qu'il est responsable ?

Il peut vous arriver d'être furieux à l'égard d'une personne qui vient chez vous, à l'occasion d'une fête, et vous vole tous vos disques de Glenn Gould ; mais supposez que vous ayez cru que son acte était déterminé d'avance par sa nature et la situation. Supposez que vous ayez cru que tout ce qu'il a fait, y compris les actions passées ayant contribué à la formation de son caractère, était déterminé d'avance par les circonstances encore précédentes. Pourriez-vous toujours le juger responsable d'un comportement aussi méprisable ? Ou ne serait-il pas plus raisonnable de le traiter comme une sorte de catastrophe naturelle – un peu comme si vos disques avaient été dévorés par des termites ?

C'est une question sur laquelle les avis sont partagés.

Certains pensent que si le déterminisme est vrai, nul ne peut être raisonnablement loué ou blâmé, pour quoi que ce soit, pas plus que la pluie ne peut-être louée ou blâmée pour être tombée. D'autres estiment que, même si nos actions sont inévitables, il n'en demeure pas moins qu'il est sensé de louer les bonnes et de condamner les mauvaises. Après tout, le fait que quelqu'un était déterminé d'avance à agir mal ne veut pas dire qu'il *n'a pas* mal agi. S'il vole vos disques, c'est une indécatesse et une malhonnêteté, que cela soit déterminé d'avance ou pas. De plus, si nous ne le blâmons pas, et peut-être même, si nous ne le punissons pas, il le fera probablement de nouveau.

Mais si nous estimons que ce qu'il a fait était déterminé d'avance, ce sera un peu comme punir un chien parce qu'il a abîmé le tapis en le mordant. Cela ne voudra pas dire qu'il est responsable à nos yeux, mais que nous essayons d'influencer son comportement futur. En ce qui me concerne, je ne pense pas qu'il soit raisonnable de blâmer quelqu'un pour avoir fait quelque chose qu'il lui était impossible de ne pas faire (même si, bien sûr, le déterminisme implique qu'il était déterminé d'avance que c'était ce que j'allais penser).

Tels sont les problèmes auxquels nous devons nous mesurer si le déterminisme est vrai. Mais le déterminisme n'est peut-être pas vrai. De nombreux scientifiques pensent, à présent, que le déterminisme n'est pas vrai au niveau des particules élémentaires de la matière – que, dans une situation donnée, il y a plus d'une chose qu'un électron peut faire. Si le déterminisme n'est pas vrai non plus des actions humaines, cela laisse peut-être une place au libre-arbitre et à la responsabilité. Qu'en serait-il si les actions humaines, ou certaines d'entre elles, au moins, n'étaient pas déterminées d'avance ? Qu'en serait-il, si jusqu'au moment où vous choisissez, la possibilité restait

ouverte que vous choisissiez ou bien du gâteau au chocolat ou bien une pêche ? Relativement à ce qui s'est passé auparavant, vous *pourriez* choisir ou l'un ou l'autre. Même si vous choisissiez, en fait, du gâteau, vous auriez pu choisir une pêche.

Mais tout cela peut-il suffire à justifier le libre-arbitre ? Lorsque vous déclarez « J'aurais pu choisir un fruit à la place », ne voulez-vous rien dire d'autre que : ce choix n'était pas déterminé d'avance ? Non. Vous croyez quelque chose de plus. Vous croyez que vous avez déterminé ce que vous alliez faire, *en le faisant*. Ce n'était pas déterminé d'avance, mais ce n'était pas non plus quelque chose qui *est arrivé* comme ça. Vous *l'avez fait*, et vous auriez pu faire le contraire. Mais qu'est-ce que cela veut dire ?

C'est une question bizarre : nous savons tous ce que veut dire *faire* quelque chose. Mais il y a un problème : si l'acte n'est pas déterminé d'avance par nos désirs, nos croyances et notre personnalité, entre autres choses, il aura l'air d'être quelque chose qui est arrivé comme ça sans aucune explication. Mais dans ce cas, en quel sens était-il *le vôtre* ?

L'une des réponses possibles à cette question, c'est qu'elle n'a pas de réponse. L'action libre est, tout simplement, un trait fondamental du monde et elle ne peut pas être analysée. Il y a une différence entre quelque chose qui arrive, comme ça, sans cause, et quelque chose qui *est fait* comme ça, sans cause. C'est une différence que nous comprenons tous, même si nous sommes incapables de l'expliquer.

Certains en resteraient là. Mais d'autres trouvent suspect que l'on soit dans l'obligation d'en appeler à cette idée inexplicable pour expliquer en quel sens nous aurions pu choisir un fruit plutôt que du gâteau. Jusqu'à présent, il semblait que c'était le déterminisme qui

menaçait le plus la responsabilité. Mais, à présent, il apparaît que, même si nos choix ne sont pas déterminés d'avance, il reste difficile de comprendre en quel sens nous *pourrions* faire ce que nous ne faisons pas. Même si l'un ou l'autre de ces deux choix est possible avant l'acte, si je ne détermine pas celui qui sera effectué, je n'en serais pas plus responsable que s'il était déterminé par des causes que je ne contrôle pas. Et comment *pourrais-je* le déterminer si rien ne le détermine ?

Cette question fait naître l'inquiétante possibilité que nous ne soyons jamais responsables de nos actions, ni lorsque le déterminisme est vrai, ni lorsqu'il est faux. Si le déterminisme est vrai, les circonstances antérieures sont responsables. Si le déterminisme est faux, il n'y a rien qui soit responsable. Ce serait vraiment une impasse.

Un autre point de vue peut être adopté, qui va complètement à l'opposé de presque tout ce que nous avons dit jusqu'à présent. Certains pensent que, pour que nous soyons responsables de nos actions, il faut qu'elles aient été déterminées, plutôt que non déterminées. D'après eux, pour qu'une action soit quelque chose que vous avez fait, elle doit avoir été produite par certaines causes en vous. Par exemple, lorsque vous avez choisi le gâteau au chocolat, c'est quelque chose que vous avez fait plutôt que quelque chose qui est arrivé seulement, parce que vous désiriez le gâteau au chocolat plus que vous ne désiriez une pêche. Etant donné que votre appétit pour le gâteau était plus puissant à ce moment-là que votre désir d'éviter de prendre du poids, il s'en est suivi que vous avez choisi le gâteau. Pour d'autres actions, l'explication psychologique sera plus complexe, mais il y en aura toujours une – autrement l'action ne serait pas la vôtre. Cette explication semble dire que ce que vous avez fait était, en définitive, déterminé d'avance. Car si ce que vous avez

fait n'avait été déterminé par rien, ce n'eut été qu'un événement inexplicable, quelque chose qui serait tombé du ciel plutôt que quelque chose que vous avez fait.

D'après cette position, la détermination causale ne menace pas la liberté par elle-même – ce n'est qu'un certain *genre* de cause qui peut avoir cette conséquence. Si vous aviez attrapé le gâteau parce que quelqu'un vous avait poussé dessus, cela n'aurait pas été un choix libre. Mais l'action libre n'exige pas qu'il n'y ait aucune détermination causale : elle demande seulement que la cause soit d'un type psychologique familier.

Personnellement, je ne peux pas accepter cette solution. Si j'estimais que tout ce que je fais était déterminé par mon état psychologique et les circonstances dans lesquelles je suis, je me sentrais piégé. Et si je pensais la même chose de tous les autres, j'aurais l'impression que ce sont tous des marionnettes. Il n'y aurait aucun sens à juger qu'ils sont responsables de leurs actions, ou pas plus qu'il n'y en a à déclarer responsable un chien, un chat, ou même un ascenseur.

D'un autre côté, je ne suis pas sûr de comprendre comment l'on pourrait parler sensément de responsabilité pour nos choix, si ceux-ci *n'étaient pas* déterminés. Ce que l'on veut dire en déclarant *je* détermine le choix, si rien de moi ne le détermine, ne me paraît pas très clair. Il se peut donc que le sentiment que vous auriez pu choisir une pêche plutôt qu'un bout de gâteau n'est qu'une illusion philosophique et qu'il ne pourrait pas être juste, de quelque façon qu'on envisage le cas.

Pour échapper à cette conclusion, il vous faudrait expliquer (a) ce que vous voulez dire lorsqu'il vous arrive d'affirmer que vous auriez pu faire autre chose que ce que vous avez fait, (b) ce que vous devriez être, vous et le monde, pour que cela soit vrai.

7

BIEN ET MAL

Supposez que vous travaillez dans une bibliothèque, à contrôler les livres des gens qui la quittent, et qu'un ami vous demande de lui laisser emporter discrètement un ouvrage de référence très rare, qu'il désire avoir en sa possession.

Vous pouvez hésiter à accepter pour différentes raisons. Vous pouvez craindre qu'il soit pris et d'avoir des ennuis, vous et lui. Vous pouvez vouloir que le livre reste dans la bibliothèque, afin que vous puissiez le consulter vous-même.

Mais vous pouvez aussi penser que ce qu'il vous propose est mal – qu'il ne devrait pas le faire et que vous ne devriez pas l'aider. Si c'est ce que vous pensez, qu'est-ce que cela veut dire et qu'est-ce qui peut rendre vraie cette idée, s'il peut y avoir quelque chose qui la rende vraie ?

Dire que c'est mal, ce n'est pas dire seulement que c'est contraire aux règles. Il peut y avoir de mauvaises règles qui interdisent ce qui n'est pas mal – une loi interdisant de critiquer le gouvernement par exemple. Une règle peut être mauvaise, aussi, parce qu'elle exige quelque chose qui *est* mauvais – une loi exigeant la ségrégation raciale